

Vacances d'été... en 2013 (Carnet de voyage au Canada – Episode 4)

Nous poursuivons notre voyage dans la région de Charlevoix pour rejoindre celle du Saguenay et du Lac-Saint-Jean. 260 kilomètres au programme... mais le bus est confortable et la compagnie sympathique. Nous avons passé une bonne nuit et démarré un peu avant 8h00, ce n'est pas si pénible.

Les hôtels sont de qualité, les chambres sont spacieuses et les nuits calmes.

Cette région c'est celle des trappeurs et des négociants en fourrures. Ils ont commencé cette activité au grand jour au XVII^{ème} siècle.

C'est là que les premiers comptoirs officiels de traite voire de petits trafics de fourrures ont vu le jour. Des peaux de castors si faciles à piéger essentiellement.

Mais le castor n'est devenu l'emblème officiel du Canada (reconnaissant...) qu'en 1975 !

La matinée sera consacrée à ce long déplacement vers la baie de Tadoussac, l'une des trente plus belles baies du monde, rien que ça... Le Club en compte quarante-trois dont le Golfe du Morbihan et la baie du Mont Saint-Michel, entre autres.

Trois étoiles sur une baleine, c'est le logo de la Galouine, l'auberge gastronomique où nous allons déjeuner. Mais la gastronomie servie en 45 minutes ne nous a laissé aucun souvenir !

Des groupes plus ou moins nombreux remplissent la grande salle où de jeunes serveurs font des prouesses parce qu'ils savent qu'après le déjeuner un bateau attend tout ce petit monde.

Au programme de l'après-midi, il y a la tant attendue croisière d'observation des baleines.

Il fait un temps pourri, froid et pluvieux ; dans le bateau, les vitres ruissellent et sur le pont on en prend plein la figure, bref, pour l'observation ce n'est pas l'idéal. Les appareils-photos et les jumelles « dégoulinent » ! Nous serons trempés « à l'os ».

Dans ces conditions si difficiles on scrute, on détaille les vagues, on s'encourage, on croit voir, on espère voir... et, évidemment quelqu'un l'a entrevue, puis vue et nous a guidés « mais si, là-bas... », effectivement on en a vu la queue d'une ! « C'est Blanche-Neige », dit un connaisseur habitué ! Une large queue noire délicatement frangée de blanc sur toute sa largeur. Il ne saurait y en avoir deux pareilles, c'est bien Blanche-Neige. On mitraille !

Les photos médiocres qu'on a prises n'ont de valeur que parce qu'on les a prises, nous-mêmes... dans des conditions tellement difficiles et puis il faut bien le dire, la grande dame a gardé ses distances.

Plus tard on distinguera quelques autres baleines forcément grises, accompagnées de leurs baleineaux.

De nombreux dauphins et des phoques ont fait le spectacle, unique.

Le courant froid du Labrador oxygène ces eaux très poissonneuses qui regorgent de krill aussi et toute cette faune se régale.

L'expérience somme toute assez unique se termine sur un bon café chaud et les premiers échanges de photos. Nous découvrons alors qu'il y a parmi nous des talents bien équipés !

On finira la journée autour du charmant village de Sainte-Rose-du-Nord au bord d'un fjord de la baie de Saguenay. On passe d'abord par une petite auberge qui sert... de la poutine, mais sa spécialité c'est la « crème molle fourrée au beurre d'érable » !

Sur la terrasse des œuvres d'artistes très inspirés par des bois flottés que la nature a sculptés : un gros poisson, des oiseaux, une sorcière... premiers clins d'œil à Halloween.

Le fjord bordé de hautes falaises rocheuses qui culminent à près de 500 mètres est magnifique et la fin de l'été y reste particulièrement fleurie. Balades et photos inoubliables...

Bercés, indifférents aux paysages, nous nous endormons dans le bus qui nous ramène à l'hôtel. Même les animations courageuses de Gauthier, notre guide, tombent à plat.

Ce matin du 17 septembre nous restons dans la région de Saguenay pour découvrir le lac Saint-Jean, véritable mer intérieure bordée de terres agricoles fertiles.

Des cultures traditionnelles y sont pratiquées : les bleuets qui ne sont pas des fleurs mais des petites baies bleues, sortes d'airelles. Celles-ci parfument boissons et pâtisseries et sont très utilisées pour soigner ou soulager de nombreuses affections aussi – vieilles traditions indiennes - et puis la gourgane, fève qu'on ne trouve plus guère ailleurs dont les marins faisaient déjà des soupes au XVIII^{ème} siècle.

Nous arrivons au zoo de Saint-Félicien et son grand parc qu'on traverse en petit train bien grillagé pour croiser des ours noirs et des grizzlys, des caribous, de dangereux orignaux, des bisons, des loups et autres bœufs musqués, astucieusement séparés au milieu d'innombrables bernaches et corbeaux ! Les chiens de prairie veillent sur les grands espaces.

Dans la partie plus traditionnelle du parc zoologique les « loutres folles » et les « ours blancs cabots » se donnent en spectacle dans leurs bassins... respectifs !

Le déjeuner a dû attendre un peu mais la tourtière du lac Saint-Jean faite de viandes, de pommes de terre et d'oignons, plus quelques ingrédients tenus secrets, est un vrai délice.

L'après-midi nous réserve plein de surprises...

Vers Némiskau nous traversons les immenses forêts de la haute-Mauricie qui commencent à rougir.

Nous croisons des sauvages : des gros camions, de plus de 100 tonnes parfois, qui transportent des grumes gigantesques et dont les chauffeurs sont manifestement payés au voyage estampillé « ôte-toi de là que je m'y mette » ... notre bus obtempère !

Les monstres frôlent les vitres du bus qui en tremblent, et en font trembler certains.

Nous admirons notre guide et notre chauffeur restés stoïques, habitués peut-être.

On aperçoit des chemins de randonnée qui traversent la forêt, on s'y balade facilement à condition de faire du bruit, pour éloigner les ours disent les guides, c'est rassurant.

Nous arrivons à la Pourvoirie où les groupes sont répartis pour rejoindre nos différents logements. Notre minibus brinquebale sur les chemins de terre caillouteux, pierreux plutôt.

Les secousses grandissent et se multiplient à mesure que nous approchons de notre « chalet » et ça fait bien marrer le chauffeur qui n'évite même plus les trous – nous nous cramponnons à nos sièges.

A peine arrivés on nous annonce un court moment pour nous installer avant de repartir dîner.

L'installation nous prend peu de temps parce que l'équipement de notre logis, « n° 5 Les Tourterelles », est pour le moins spartiate, et plusieurs pancartes nous rappellent que l'eau n'est pas potable.

Deux lits superposés interdisent le réveil en sursaut, gare à la tête... aux deux niveaux.

Cinq logements sont regroupés là autour d'une salle commune : un billard, une vidéo (pas de télé dans ce trou) et, surtout, un bar ! Chic, de l'eau potable ! De la bière aussi.

François un ancien prof de maths gère ce site. Il annonce : départ pour le petit déjeuner à 7h30 ; les retardataires feront du stop ! C'est clair.

On voit le lac Pal au loin, et que des arbres tout autour, nous sommes isolés, comme les survivants d'une série télévisée.

Nous avons aimé les secousses du minibus qui nous a amenés au logement, alors notre chauffeur, un peu bucheron à la grande chemise à carreaux, évidemment, se fait une joie de nous secouer jusqu'au dîner ! Mais la nuit noire est carrément flippante.

Ouah ! la salle à manger est immense, pour y accueillir plusieurs cars en même temps.

Décor typique du Canada des trappeurs, toute la faune de la terre, du lac et de l'air est clouée aux murs ! Un grand coin salon étale ses peaux de bêtes autour de la cheminée de pierre.

Cette nuit-là il a fait froid, l'eau de la salle de bain était glacée aussi, et on s'est brossé les dents avec un fond de coca !

Un peu avant 7h30 le minibus était là et on est partis à... 7h30 ! Comme annoncé !

A nous les crêpes, le sirop d'érable et les fruits frais ! A profusion...

Nous commençons la journée par une balade en forêt avec Delphine sur le thème des feuilles et des végétaux.

Les découvertes et les cueillettes des uns et des autres seront étalées sur une grande table et Delphine satisfera toutes nos curiosités : plantes utiles ou parasites, poissons aux apparences séduisantes ou remèdes, nutritives aussi ; elle connaît son sujet et le partage avec l'enthousiasme d'une étudiante passionnée.

Puis cette journée nous laisse plusieurs choix : une petite rando avec un guide sur le thème de la trappe, une traversée du lac commentée par Vital « l'Indien ».

Des barques sont à disposition aussi, et même des canots à moteur ; l'un deux plantera nos amis au milieu du lac !

Sur le lac un hydravion attend les amateurs pour un survol de quelques minutes à 78\$ par personne ; nous trouvons ça un peu cher, d'ailleurs ceux qui en reviennent regrettent leur choix.

Nous partons avec un premier groupe emmené par le trappeur.

Un seul mot d'ordre : « faites du bruit pour éloigner les ours... » ! On est rassurés !

Notre spécialiste de la trappe sait tout de cette activité et on commence par un barrage érigé par les castors, l'enchevêtrement savant est une merveille et il est suffisamment colmaté à la base pour retenir parfaitement les eaux. Sa hauteur, 1m50, abrite une grande famille

Alors voilà les différents pièges qui se distinguent de ceux que notre guide a posé dans son enfance ; règlements internationaux de protection des animaux oblige.

Les loups, les castors, les lynx et les ours, notamment, ne peuvent plus y laisser leur peau, ils doivent pouvoir se dégager des pièges, alors cette activité très encadrée et surveillée est moins rentable parce qu'il faut « camper » à côté des pièges... et les amendes sont dissuasives.

On teste un piège à l'ancienne, il se referme en claquant sur une grosse branche en l'entamant largement et on comprend mieux... que certains animaux puissent ou doivent se ronger la patte pour se dégager.

Alors que tout le monde trappait plus ou moins dans le temps, il doit rester moins de quinze mille trappeurs dans tout le Canada. Des professionnels essentiellement.

Au retour de cette belle balade en forme de leçon de choses originale, nous embarquons sur un bateau pour faire le tour du lac Pal, lac de Nemiskau en fait, ou encore lac des esclaves, ou encore lac des chercheurs d'or !

Vital notre pilote-guide amérindien, colosse de près de deux mètres, ressemble plus à un viking, avec sa grande natte blonde, qu'à un autochtone de cette région des lacs.

Il connaît le lac comme sa poche, lui qui le parcourt deux fois par jour, chaque jour, à la belle saison, ses côtes découpées au bord desquelles se dressent quelques tepees pour touristes en mal de nuits originales, et puis sa faune... un castor passe à proximité !

L'hiver il chasse et vient parfois en France.

Il nous raconte un peu l'histoire du lac au temps des Indiens, ses ancêtres, et l'actualité touristique dont il vit sans l'adorer, avec un humour que nous partageons volontiers, et son accent prononcé nous fascine. Dire qu'il est haut en couleurs c'est un minimum.

Nous le quittons à regret pour préparer notre retour à Montréal.

Son émotion n'est pas feinte, la nôtre non plus.
Lamaire

Pierre